Revue d'Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e Série - 4e Année Septembre 1904. N° 9

UNE ÉTUDE D'UN MAGISTRAT FRANÇAIS
sur le PROCÈS ROTHE (1)

L'une des constatations les plus frappantes que le psychologue puisse faire, est d'observer la puissante vitalité du mysticisme. C'est un phénomène moral d'une extrême importance. Quelque chose, dans l'homme, résiste indéfiniment aux efforts faits pour détruire l'idée d'une vie future, consciente et personnelle. Jusqu'à présent, cette croyance était un article de foi, un dogme religieux : mais voici que des savants véritables se rangent à cette opinion et fondent leur conviction sur des observations. Je citerai, notamment, M. Myers. Celui-ci est mort récemment, laissant un ouvrage posthume considérable : *Le personnalité humaine et sa survivance à la mort du corps*, dont les éditions se succèdent avec rapidité, bien que les deux volumes coûtent 53 francs.

Pour l'observateur attentif, ces phénomènes de la vie morale de l'humanité présentent un intérêt extrême. La science est restée sous la tutelle de la religion jusqu'au XVIe siècle ; elle ne s'est même tout à fait émancipée qu'à la fin du XVIIIe, sous l'influence des encyclopédistes. Comme toujours, la réaction a dépassé peut-être la mesure. L'athéisme est devenu à la mode. Aujourd'hui, les principaux représentants de la science contemporaine sont matérialistes. Le professeur Haeckel, de Jena, résume la philosophie de *sa* science en ces mots : « Le mo-

(1) Suite ; voir le n° d'Août, page 265.

nisme du Cosmos... nous enseigne la portée universelle dans les mondes des grandes lois d'airain éternelles. Mais du même coup ce monisme démolit les trois grands dogmes centraux de la philosophie dualiste admise jusqu'à ce jour : le dieu personnel, l'immortalité de l'âme et le libre arbitre. » (*Les énigmes de l'Univers*, trad. Bos, Schleicher, Paris, 1902, p. 434.)

Mais on dirait que le pendule commence une oscillation en sens contraire. Aujourd'hui, le professeur Haeckel représente, malgré les immenses services qu'il a rendus à la science, un stade de l'évolution scientifique en voie de régression. Il est vrai que les savants, les savants surtout qui obéissent à l'hégémonie de la pensée allemande, sont en majorité de l'avis du professeur Haeckel, mais leur croyance n'est pas le résultat direct des faits observés; elle n'est que l'interprétation enfantine de ces faits. Ce mot peut choquer; il est cependant d'une saisissante verité.

Prenons encore, comme exemple, les idées de Haeckel qui s'est fait le porte-parole du matérialisme germanique. La physiologie démontre pour lui que l'âme est un terme collectif désignant une somme de fonctions cérébrales; l'hystologie, que les cellules ganglionnaires du cerveau sont les veritables organes élémentaires de l'âme; l'expérience, que les fonctions de l'âme sont liées à l'intégrité de territoires déterminés du cerveau; l'ontogénie, que l'âme se développe avec la croissance et régresse avec la la sénilité; la phylogénie, enfin, que le cerveau et sa fonction, l'âme, se sont développés graduellement et par étapes chez les vertébrés.

Il faut véritablement avoir d'étranges conceptions logiques pour affirmer que si deux faits sont concomitants, ils sont nécessairement un la cause et l'autre l'effet. Cela est si vrai que Wundt lui-même paraît avoir abandonné son monisme matérialiste primitif pour admettre la possibilité de l'indépendance de l'esprit. Aussi Haeckel voit-il dans la conversion de Wundt un signe de régression mentale sénile. Rendons au moins à M. Haeckel cette justice : il est logiquement resté très jeune.

Les phénomènes biologiques et ceux de la vie psychi-

que n'ont certainement pas la simplicité que leur suppose ce savant. Il faudrait pour le démontrer entrer dans une discussion longue et probablement ennuyeuse : je me bornerai à réduire son argumentation à l'absurde. Le cerveau est une machine. C'est certain. Mais la locomotive aussi est une machine. L'integrité de la forme de ses organes est nécessaire à son fonctionnement, mais cette integrité n'est que la condition et non la cause de ce fonctionnement. Si l'on n'introduit pas de vapeur dans ses pistons, elle ne marchera pas.

D'ailleurs, et ceci nous ramène au procès Rothe, les théories du genre de celles que soutient M. Haeckel ne sont aujourd'hui possibles que *si l'on fait abstraction des faits qui les contredisent*. Méthode excellente, d'ailleurs, qui a toujours donné le plus heureux résultats.

Sans opposer à M. Haeckel les nombreux cas de pathologie mentale dans lesquels on trouve des changements de personnalité sans lésions cérébrales perceptibles, je lui signalerai des faits beaucoup plus démostratifs : la télépathie, par exemple, et les prémonitions. Des milliers de faits ont été cités que la coïncidence ni le hasard n'expliquent. Dans son récent ouvrage, M. Myers a justement réuni une foule de cas tendant à faire supposer que la télépathie peut se manifester dans des conditions telles que l'action d'un mort soit une hypothèse à examiner. Il y a, enfin, un nombre aussi considérable de cas que la tétépathie elle même n'explique pas et qui nous conduisent aux croyances de nos pères relativement aux apparitions. On peut discuter la valeur, de ces curieuses recherches, en contester les résultats : mais c'est être singulièremet en retard que de les ignorer.

Aussi les évangiles de la nature de celui qu'apporte à l'humanité le professeur Haeckel ne sont pas acceptés par elle. Les merveilleux progrès de la science au XIXe siècle n'ont été égalés que par les progrès du mysticisme le moins raisonnable. Le spiritisme en est le plus frappant exemple : le nombre de ces adhérents est considérable et atteint peut-être le chiffre 25 à 30 millions. Ni

les efforts des clergés catholique et protestant, ni les dédains des savants professionnels n'ont pu enrayer son extension.

Pourquoi n'en a-t-on pas scientifiquement démontré la fausseté? C'est là ce que demandait à l'un des experts le défenseur de Mme Rothe. Qu'a répondu cet expert, le savant Dr Dessoir? Il a dit qu'il faudrait, pour admettre la réalité des phénomènes spirites, jeter au panier l'expérience séculaire de l'humanité et tout ce que la science a réussi à découvrir au sujet de l'essence de la matière. Médiocre argument, n'est-ce-pas, est qui montre que M. Dessoir connait probablement mieux la psychologie qu'il enseigne que la logique jadis apprise. Comment peut-il affirmer que la possibilité des phénomènes spirites, en général, est contraire à l'expérience séculaire de l'humanité? Rien n'est moins exact. Jusqu'au XVIIIe siècle inclusivement, l'humanité a cru à la possibilité des communications entre les vivants et le morts. Les historiens latins et grecs en mentionnent des exemples connus, et l'on trouve des récits d'apparition, dans la plupart des mémoires des grands personnages. La *Vie des saints* en est pleine.

M. Dessoir a raison de dire que le témoignage humain est infidèle: personne ne le sait mieux qu'un magistrat: mais cette infidélité n'est que relative. Le fait est, d'ordinaire, décrit d'une manière exacte par les témoins *dans ce qu'il a de général*. Si un homme en tue un autre, par exemple, tous le témoins de la scène diront: « cet homme a tué », mais les récits des témoins varieront souvent dans les détails; s'il y a eu querelle, on ne saura pas toujours qui l'a provoquée; il y aura des divergences sur la manière dont le coup a été porté, sur les propos qui auront été échangés, sur le costume du meurtrier. Il y aura concordance sur le fait en lui-même, sur le meurtre dans l'espèce.

C'est donc une erreur que d'ôter comme veut le faire M. Dessoir toute valeur à des faits établis sur des simples témoignages. Les détails peuvent être inexacts, l'interprétation du fait l'est plus souvent encore, mais le fait

lui-même est probable. Or, des apparitions ont été affirmées par des témoins si nombreux que le fait des apparitions elles-mêmes paraît certain. L'apparition a pu être une illusion ou une hallucination, comme elle a pu être véritable. C'est là ce qu'il faut établir; il est, je le répète, enfantin de se borner à affirmer qu'elle est toujours une illusion ou une hallucination.

Et c'est là le point faible des réfutations scientifiques: elles se bornent à une affirmation: elles ne l'appuient sur aucune preuve. Le fait que des apparitions peuvent être simulées ne démontre pas qu'elles le soient toujours: il y a des pâtés qui sont en carton; cela ne veut pas dire qne tous les pâtés soient en carton.

Et les affirmations mêmes de certains représentants autorisés de la science ne sont pas toujours exactes. M. Dessoir parle de l'expérience humaine depuis dix siècles; mais jusqu'à la fin du xvii[e] siècle cet expérience s'était prononcée dans un sens contraire à celui qu'il indique. Je pourrais conter de bien curieux procès de sorcellerie ou de résiliation de baux pour cause de hantise pour montrer que les tribunaux, au xvii[e] siècle encore, admettaient les apparitions, comme les admettaient les savants de l'époque, en faisant appel sans doute, eux aussi, à l'expérience séculaire de l'humanité.

Le savant professeur ne me paraît pas plus heureux lorsqu'il invoque « les conceptions auxquelles la science est arrivée au sujet de l'essence de la matière ». Comment peut-on sérieusement invoquer une pareille raison? Que sait de l'essence de la matière M. Dessoir? Rien, absolument rien, par l'excellente raison que personne n'en sait rien. L'éminent professeur bavarois a dû évidemment être troublé pour dire une pareille naïveté. Il s'est servi d'une expression imprudente, facile à réfuter, mais qui est au fond la même chose que l'argument classique « des lois de la nature ». C'est sur ces « lois d'airain éternelles » que se fonde M. Haeckel pour abolir le dogme de l'immortalité de l'âme. Mais on l'a dit mille fois, ces lois naturelles ne sont que l'expréssion de notre expérience: elles n'ont aucune réalité objective; elles

sont des conceptions transitoires. Quelle imprudence d'ailleurs commettaient M. Haeckel et après lui M. Dessoir en parlant des lois d'airain éternelles et des conceptions scientifiques sur la matière! Six mois ne s'étaient pas écoulés que les découvertes de M. Becquerel et de M. et Mme Curie venaient montrer combien l'airain de M. Haeckel était peu solide — « Billing und schlecht » sans doute — et combien la matière de M. Dessoir était peu connue! Voilà une substance, le radium, qui paraît une source inépuisable d'énergie; qui d'elle-même dégage indéfiniment de la chaleur sans perte de poids appréciable. Comment concilier ce fait avec la loi de la conservation de l'énergie, telle que nous la concevions hier encore? Nous sommes amenés, si les observations de M. et Mme Curie sont exactes, à considérer le radium comme susceptible de transformer en chaleur, en lumière, c'est-à-dire en mouvement, des forces moléculaires qui ne nous sont pas encore accessibles.

Et si l'explication de l'étrange propriété qu'a le radium de dégager ainsi indéfiniment de l'énergie se trouve dans la désagrégation de sa molécule, il faut que nous renoncions à notre conception des corps simples: il sont, sans doute, des formes eux aussi, formes contingentes et transitoires d'une autre substance qui est l'essence de la matière; à moins que l'essence de celle-ci ne soit, en définitive, l'énergie elle-même, comme le pense lord Kelvin et comme l'enseignait Clerk Maxwell.

Voilà où en sont les lois d'airain du professeur Haeckel et les notions sur l'essence de la matière du professeur Dessoir. Des mots sonores.

D'ailleurs, il suffit d'ouvrir un livre de science pour se rendre compte que les lois d'airain de M. Haeckel, c'est nous-mêmes qui les fabriquons et qui les modifions dès que les faits les démolissent, ce qui leur arrive inéluctablement. Une connaissance moins incomplète de la nature nous révèle, en effet, toujours de choses nouvelles qui sont incompatibles avec ces abstractions ephémères dont on veut faire d'immuables lois.

Ce raisonnement est si simple, si limpide, si accessible

à tout le monde, que tout le monde le fait, car il est la logique et la vérité mêmes. Et comme tout le monde le fait, personne ne crut aux affirmations des savants comme M. Haeckel et M. Dessoir; il faut en effet, pour le croire, subir l'influence des préjugés d'école et d'un entourage special. Aussi les distingués experts du tribunal berlinois n'ont-il fait aucun mal aux doctrines dont ils voulaient démontrer la vanité.

Ce que je viens de dire de M. Dessoir, s'applique au docteur Henneberg: ce dernier, toutefois, mérite une mention spéciale; il a fait de visibles efforts pour se soustraire au préjugés, il faut lui tenir compte de ces efforts.

Il a essayé de se rendre compte de la réalité des phénomènes allégués par M[me] Rothe. Il n'a rien constaté d'anormal. Il a cependant, au cours d'une séance, entendu des raps; il les mentionne à peine et se borne à discuter les apports et les discours faits dans la trance. Les apports, une ou deux pierres semblables à celle qu'on trouve dans le jardin de l'hôpital, lui ont paru frauduleux. Mais quelles précautions a-t-il prises pour expérimenter? A-t-on visité M[me] Rothe avant la séance, visite facile à faire dans un hôpital peuplé d'adroites infirmières? Henneberg n'en dit pas un mot. Si l'on en juge d'après l'article publié par lui dans l'*Archiv für Psychiatrie*, il a opéré avec autant d'imprevoyance que les spirites qu'il critique.

Il est excusable, car en pareille matière, les méthodes d'expérimentation ne s'improvisent pas; elles demandent une longue patience et une grande habitude. Si M. Henneberg a la première de ces qualités, il n'a pas certainement l'habitude de l'expérimentation médianique.

Cependant, il éprouve le besoin de juger ceux qui ont affirmé la réalité de certains phénomènes soi-disant occultes. Quelques-uns d'entre eux sont d'illustres savants; beaucoup sont des hommes instruits et impartiaux. Le médecin berlinois consent à ne pas les considérer comme fous. Il va même jusqu'à concéder que les pratiques du spiritisme ne sont pas un indice de dégénérescence men-

tale; le spiritisme ne diffère pas des autres religions à ce point de vue.

Mais ceux qui ont observé les phénomènes allégués, comme les coups frappés ou les mouvements sans contact, sont de mauvais observateurs. M. Henneberg se borne à cette affirmation sans l'étayer sur la moindre démonstration [1]. M. Dessoir est plus explicite: le caractère « catastrophique » de ces phnomènes rend impossible toute observation adéquate.

C'est là encore une erreur. J'ai moi-même observé certains phénomènes médianiques, et j'ai indiqué des procédés qui permettent d'obtenir des coups frappés ou des mouvéments sans contact, en présence d'une médium *au moment voulu*, ce qui exclut la soudaineté et l'imprévu du phénomène et permet de le bien observer. Pour ceux qui ont expérimenté sans parti pris, avec un esprit libre de tout préjugé favorable ou contraire, la réalité des phénomènes médianiques *n'est pas douteuse.* Tous les experts du monde n'y feront rien et un jour viendra où cette vérité ne sera plus contestée.

D'ailleurs, en lisant les comptes rendus des débats, je ne pouvais m'empêcher de comparer le procès de Mme Rothe à ceux des sorcières d'autrefois. Les magistrats avaient besoin d'experts à cette époque; ils appelaient le médecin pour donner son avis sur les marques du corps; ils avaient recours au théologien pour expertiser l'âme et examiner le démon qui la possédait. Il nous reste des documents très précis sur ces procédures; nous avons de longues expertises faites par ces théologiens. On y trouve une conviction pareille à celle de nos experts d'aujourd'hui. Ceux-ci invoquent la science, ceux-là invoquaient les Pères et l'Écriture sainte. Mais les uns comme les autres formulent des dogmes. Les générations se succèdent et changent, les hommes demeurent toujours les mêmes.

---

(1) Il renvoie, pour la réfutation des expériences du Crookes, au livre du Dr Lehmann *(Aberglaube und Zauberei,* Stuttg., 1898). Or Lehmann, pour les besoins de la discussion, dénature et tronque les comptes rendus de Crookes. « Cosi fan tutti. »

Et cependant c'est sur des expertises sérieuses et faites de bonne foi qu'on a brûlé des milliers de sorciers, c'est-à-dire de malades. Aussi je ne suis pas sans inquiétude quelquefois quand je vois aujourd'hui certains savants expertiser les médiums avec la même sérénité et la même conviction que le docteurs en théologie d'antan.

Je dois cependant répéter que M. Henneberg est un peu plus prudent. Il dit, chose que tous ceux qui ont expérimenté savent, que la médianité n'est pas d'un pronostic défavorable (I). Mais vous trouverez beaucoup de gens qui affirment encore le contraire. Il ajoute que la médianité n'est que l'histérie: que tout médium est un névrosé. Sur quoi se fonde-t-il pour l'affirmer? Sur les observations faites sur des malades, car les médecins n'ont guère l'occasion de soigner les gens bien portants. Aussi tous ceux qui ont étudié avec soin les phénomènes médianiques ne sauraient partager l'opinion de M. Henneberg. Je connais des médiums qui produisent en plein jour, et dans des conditions d'observation satisfaisantes pour moi, des coups frappés (raps) et des mouvements sans contact. Ces coups frappés, que je désigne sous le nom de « raps », la langue française n'ayant pas d'équivalent, rétentissent sur des objets, tables, chaise, planchers, meubles, murailles, etc., qui n'ont aucun contact avec le medium. Ils sont, comme les mouvements sans contact, très facile à observer.

Les gens qui raisonnent comme le Dr Henneberg n'en tiennent aucun compte et les attribuent à des mouvements inconscients, ce qui implique, évidemment, un contact entre le médium et l'objet sur lequel les « raps » retentissent. C'est là une inexactitude. On comprend immédiatement, que l'hypothèse des mouvements inconscients n'explique ni le raps ni les déplacements d'objets survenant sans aucun contact.

Dire simplement que les faits de ce genre ont été constatés par des gens incompétents n'est pas un argument. Il est de plus complètement inexact lorsqu'il s'applique à des observateurs comme Crookes, Lodge, Lombroso, Schiaparelli, Richet et d'autres.

* *

On voit, dès lors, combien est fausse la situation de ceux qui, sans avoir fait les mêmes expériences, affirment l'impossibilité de les réussir. Ils ressemblent à ce professeur méfiant qui, entendant le phonographe, croyait à un tour de ventriloquie; ou à cet autre qui tratait de stupidité inféconde les théories de Young sur le mouvement ondulatoire des rayons lumineux; ou à cet autre qui déclarait que les aérolithes n'existaient pas, à moins que ce ne soit a ceux qui assuraient que les locomotives ne pourraient jamais faire plus de 20 kilomètres à l'heure, etc.

Que mes lecteurs me pardonnent le long commentaire des déclarations des experts. L'attitude de ces savants vis-à-vis des phénomènes médianiques est celle de la plupart de leurs confrères: il est nécessaire de dire, de répéter, de démontrer combien elle est illcgique. Il est nécessaire de combattre le préjugé scientifique qui éloigne de l'étude méthodique de ces faits tant d'hommes remarquables et tant d'observateurs précis et habiles. Ils ignorent la fécondité du champ qu'il dédaignent et ne supçonnent pas les moissons abondantes que d'autres y récolteront un jour.

Je ne dirais même rien s'ils se bornaient à s'abstenir des recherches dites psychiques. Mais je ne puis me taire lorsque je les entends traiter d'hystérie les manifestations médianiques, car ils font aussi un tort considérable à des études dont l'importance est inimaginable, à quelque point de vue qu'on se place. La physique, la physiologie, la psychologie y sont intéressées. Les phénomènes médianiques les plus simples comme les raps et les mouvements sans contact, nous révèlent l'action d'une force en connexion certaine avec le système nerveux, d'une force qui présente des propriétés tout à fait nouvelles, comme celle par exemple d'être soumise à la volonté dans une certaine mesure et de *paraître intelligente.*

Cette expression a le malheureux don de faire hausser les épaules aux physiciens, de niveau ordinaire. Est-il en effet rien de plus absurde qu'une force qui soit intelligente! Cela fait sourire et ne mérite pas discussion,

semble-t-il. Mais que le lecteur me fasse la grâce de m'écouter: il verra que cette absurdité ce ne pas moi qui l'ai dite le premier, si c'en est une, mais justement les gens, comme le professeur Haeckel, par exemple, dont je conteste les théories. Pour eux, n'est-ce pas, tout est matière en mouvement; dès lors, si l'homme manifeste de l'intelligence, c'est que la matière et le mouvement, c'est-à-dire la force, sont susceptibles de produire l'intelligence. Il n'y à pas a nier l'exactitude de cette conclusion, impliquée dans l'affirmation qui la précède. Aussi, n'ai-je jamais pu me défendre d'une véritable admiration pour ceux qui traitent de ridicule l'affirmation de l'apparente intelligence de la force signalée, alors qu'ils disent, avec le plus grand sérieux, une chose exactement semblable, mais en des termes moins clairs. O logique humaine! O merveille des mots, dont on entend le son sans en entendre le sens!

Et cependant telle est la puissance des mots, qu'elle réussit à étouffer les faits. Ceux-ci finissent bien par se dégager, comme les chênes naissants se dégagent des débris morts qui étouffent leurs prémières feuilles, mais il vaudrait mieux que leur tige délicate pût, en naissant, vivre à l'air et à la lumière. Il vaudrait mieux que les phénomènes dont j'indique l'extrême importance fussent eux aussi dès maintenant observés avec méthode; ce qui me paraît mauvais, c'est justement l'influence néfaste des théories médicales dont l'expert Henneberg s'est fait le porte-parole. Il y a beaucoup de médiums très instruits, très intelligents, très sincères: ce sont le meilleurs; mais ils se gardent bien de laisser supçonner leurs dons; ils se gardent bien de raconter leurs visions, leurs prémonitions, les faits inexplicables qui remplissent leur vie. Ils se taisent, parce qu'ils craignent d'être pris pour des fous ou pour des hystériques, ou pour des familiers du diable; ils se taisent parce qu'ils redoutent de compromettre leur carrière, ou de nuire à leurs intérêts professionnels: et, chose qui devrait donner à réfléchir à M. le Dr Henneberg et à ceux qui pensent comme lui, ces médiums se trouvent pris entre deux feux. D'un côté les

théologiens et de l'autre les Drs Hennebergs de toute nationalité. Quelle coalition étrange! Un seul fait l'explique et la rend intelligible pour le spectateur qui réfléchit: l'intolérance qui est commune à ces adversaires unis contre l'ennemi commun, le médium. Le pauvre! Il se trouve avoir à ses trousses Dieu et la science à la fois! Il n'a qu'une chose à faire: se taire et dissimuler: aussi des faits dont l'importance est immense et la signification insoupçonnée encore échappent à l'observation, et sont perdus pour l'humanité.

De même que les déclaration des experts, les dépositions des témoins suggèrent des réflexions nombreuses et plus instructives encore. Il y en a qui intéressent: celle du président Sulzer par exemple. Il y en a d'autres qui marquent chez leurs auteurs une absence complète de sens critique. L'une des plus curieuses à cet égard, est celle du professeur Sellin.

J'ai déjà raconté qu'à Zurich, Mme Rothe avait matérialisé des fleurs... qu'elle venait d'acheter chez la fleuriste. Le fait n'était pas niable. Comment M. Sellin l'explique-t-il? Par le dédoublement du médium. Celui-ci se serait endormi et son corps astral aurait couru acheter les fleurs. Voici les principales raisons que l'ont amené à cette conclusion: « Mme Rothe venait de se retirer dans sa chambre vers une heure un quart de l'après-midi: à une heure trente-trois, alors que Mme Rothe était dépuis un quart d'heure dans sa chambre et qu'il est à présumer quelle dormait, M. W... l'aperçut à un endroit éloigné d'environ quatre minutes de l'hôtel; elle avait un sac en papier à la main dans lequel des fleurs paraissaient être enfermées. M. W... n'était qu'à quelques pas d'elle. Il ne lui dit pas bonjour. Pourquoi? il est incapable de le dire. Il traversa la rue et, quelques secondes après, il regarda de l'autre côté, mais ne vit plus Mme Rothe. » M. Sellin fait ici observer qu'il était impossible à une personne même marchant vite de disparaître aussi rapidement. De plus, le médium portait une robe que, M. Sellin en est certain, elle n'avait pas apportée à Zurich.

De là cette conclusion logique : Mme Rothe avait fait une « promenade en astral ».

Ce récit est bien significatif. Il explique la méfiance, le dédain même que beaucoup d'esprits sérieux ont pour les témoignages de certains spirites convaincus. Pour tout homme de bon sens, dès qu'il était démontré que Mme Rothe avait acheté les fleurs matérialisées par elle, il était démontré par cela même que la fraude devait être supposée à moins d'une preuve formelle contraire. Il aurait fallu que les « apports » fussent obtenus après une visite minutieuse de Mme Rothe et de son impresario et dans des conditions de strict contrôle. Il n'en est pas ainsi, et la preuve contraire qu'apportait M. Sellin était puérile. Était-il difficile de se cacher dans une maison ou dans une encoignure ? De dissimuler à M. Sellin une des robes apportées en voyage ?

Aussi, les dépositions entendues au cours du procès, lorsqu'elles étaient faites par des spirites aussi intransigeants que M. Sellin, ne pouvaient avoir beaucoup d'effet sur l'esprit des juges. Les témoins à charge racontaient des faits si démonstratifs, que la fraude était établie jusqu'à l'évidence dans un grand nombre de cas. Les fleurs matérialisées à Berlin étaient achetées au marché à des fleuristes qui ont formellement reconnu Mme Rothe : ses gestes suspects ont été observés ; ont sait maintenant qu'elle cachait les fleurs sous sa robe et qu'elle les y prenait de la main gauche. Enfin, elle a été surprise en flagrant délit.

Ses mensonges ont été souvent constatés. Par exemple, elle distribua au cours d'une séance des morceaux d'une chaîne en métal que « l'esprit » déclarait avoir pris dans le tombeau d'un pharaon. Cette chaîne était de fabrication allemande et l'on en trouve dans les bazars de la Leipsiger Strasse pour cinquante pfennige.

La fraude la plus audacieuse était donc démontrée d'une irréfutable manière ; cela, d'ailleurs, n'était pas douteux. N'en déplaise aux spirites et aux occultistes comme Sellin, il suffit d'être familier avec les phénomènes médianiques pour savoir que les médiums ne peu-

vent fournir à toute réquisition des phénomènes paranormaux. Le fait seul qu'ils produisent ces phénomènes avec régularité est une presomption de fraude. Aussi, tous les gens au courant des manifestations médianiques, qu'ils soient des spirites, des occultistes ou simplement des chercheurs sans parti pris, recommandent-ils la plus grande prudence quand on expérimente avec des médiums professionnels. Nous avons souvent, ici même, l'occasion de voir des somnambules lucides et des devineresses qui donnent des séances dans les baraques de la foire ou dans les théâtres. Toutes leurs productions sont truquées. Je n'en ai jamais, pour ma part, recontré une seule dont je n'aie reconnu ou supçonné le truc.

Mme Rothe elle-même avait été déjà démasquée par des expérimentateurs bien favorables pourtant aux manifestations si improprement appelées psychiques, ce qui démontre combien les experts étaient injustes en considérant tous ceux qui s'occupent de ces phénomènes comme de mauvais observateurs. Les occultistes sincères n'avaient jamais admis sans réserves le comptes rendus enthousiastes des admirateurs de Mme Rothe. On la supçonnait de fraude parce qu'elle n'avait jamais consenti à donner des séances bien surveillées. A Paris, elle fut examinée attentivement dans un cercle très spirite: un savant de mes amis y avait été admis. On fut d'abord surpris des phénomènes extraordinaires qui se produisirent. Certains d'entre eux parurent réels. C'est ainsi que mon ami obtint des *raps* sur une caisse de bois qu'il tenait entre ses bras et que personne ne touchait. Il y avait dans l'assistance, outre Mme Rothe, Mme Corner, Florence Cook, qui, jeune fille, avait servi de médium à M. Crookes dans ses expériences classiques; mais les apports de Mme Rothe parurent suspects. On lui témoigna cependant les plus grands égards, mais on observa. Comme elle refusait tout contrôle sérieux, on imagina de peser les assistants et le médium avant et après chaque séance. Déduction faite de la perte de poids normale qui se constate chez toute personne, de 5 à 20 grammes par heure, on constate que Mme Rothe perdait un

poids équivalent à celui des fleurs qu'elle matérialisait. Celles-ci étaient donc sur elle et non pas *dématérialisées* dans l'appartement. Un incident même fut bien significatif. Après avoir été pesée, Mme Rothe « matérialisa » un bouquet de myosotis pesant 18 grammes. Immédiatement repesée, elle perdit exactement 18 grammes.

Et puis Jentsch et son médium furent pris en flagrant délit de mensogne. Ils refusèrent un jour de continuer une séance sous prétexte que Mme Rothe était fatiguée. Ils partirent cependant aussitôt pour aller donner une séance chez une autre personne.

Pourtant, malgré la démonstration certaine de la fraude, il reste un je ne sais quoi d'obscur dans cette étrange affaire. Le lecteur compredra combien je dois être réservé en appréciant des faits que je n'ai pas observé moi-même; je ne puis lui faire part que de considérations spéculatives ; cependant, ces spéculations ne sont pas sans quelque fondement. J'ai été frappé des déclarations des experts, admises par le tribunal, qui reconnaissent chez Mme Rothe la possibilité de la bonne foi. Le juges disent qu'elle a pu croire faire une bonne œuvre. Je m'explique dès lors mal la condamnation sévère qui est intervenue.

Cependant, ce procès comporte une leçon que les groupes mystiques feront bien d'entendre. Ils ont le désir de convaincre les sceptiques; c'est un désir très légitime et très juste. Mais pour convaincre ils doivent se montrer capables d'observer et de juger. Il faut que leurs observations soient faites avec intelligence et méthode, qu'ils indiquent les précautions prises pour exclure toute chance d'erreur et de fraude. La nouveauté et l'importance des faits qu'ils signalent commandent cette circonspection. Ils compromettent par leur imprudence la cause qu'ils prétendent servir. Il sont eux-mêmes leurs pires ennemis.

Je n'ai d'ailleurs aucune prévention contre eux et je trouve que leurs théories ne sont pas moins admissibles que celles de leurs adversaires. Tout est possible et je n'oserais jamais dire que quelque chose soit impossible.

Je me suis convaincu de la réalité de quelques-uns des phénomènes qu'ils ont observés et je ne crois pas être pour eux un adversaire partial. Si je ne considère pas comme probable l'interprétation qu'ils donnent de ces phénomènes, je n'ai jamais cependant considéré cette interprétation comme ridicule ou absurde. Aussi voudrais-je être entendu par eux.

Je souhaiterais que le nombre des expérimentateurs se multipliât. Je parle des expérimentateurs sans parti pris, qui examineront les manifestations médianiques sans préjugés, sans y vouloir quand même trouver de la fraude, pas plus qu'y découvrir en toute circonstance l'intervention des esprits ou celle du démon. De tels observateurs se convaincraient vite de l'importance extrême des faits qu'il constateraient. Les expériences que je leur conseille de faire ne présentent d'ailleurs aucun danger lorsqu'elles sont conduites avec prudence et faites avec modération; qu'ils s'habituent à expérimenter en pleine lumière, en évitant toute cause d'erreur. Je sais que pour expérimenter un médium est nécessaire et qu'il n'est pas facile d'en trouver. J'ai vais cependant indiquer à mes lecteurs une observation que je faite. Je leur en offre la primeur. Je connais quelques médiums; tous ceux que j'ai pu examiner, dans ces derniers mois, ont des taches dans l'iris de l'œil. Je ne veux pas dire que tous les gens qui ont des taches dans l'œil soient des médiums. Je me borne à dire qne chez des médiums dont j'ai pu constater avec certitude les facultés j'ai observé cette particularité; c'est une constatation intéressante, mais elle n'est pas neuve. Déjà l'antiquité signalait des marques dans l'œil des magiciennes de la Thessalie et de la Bithynie. Le Moyen Age trouvait des signes diaboliques dans l'œil des socières. Les veilles femmes de la campagne reconnaissent à l'aspect de leur œil les sorcières ou les personne qui *ont des dons*. J'ai lieu de penser que cette croyance ancienne, dont le peuple ne s'est pas défait, correspond à une observation exacte. Les magiciens et les sorcières n'etaient probablement que des médiums.

La « marque » du médium est donc peut-être une chose vraie. Je me garde bien de l'affirmer. Il faut être certain d'une chose pour l'affirmer et je ne suis pas certain de celle-là. Mais si mes lecteurs veulent expérimenter, peut-être auront-il plus de chances de trouver des médiums parmi les personnes marquées comme je l'ai dit que parmi les autres.

Toutefois, qu'ils écoutent la recommandation que je leur fais avec insistance. Qu'ils n'expérimentent pas trop, qu'ils sachent que les expériences réussies fatiguent; elles ne réussissent qu'aux dépens de notre organisme, probablement de notre système nerveux, à qui la force mise en jeu paraît empruntée. Conduites avec modération et prudence, ces expériences ne feront aucun mal ; elles seront, au contraire, utiles, et beaucoup de gens sujets à des misères nerveuses s'en trouveront bien; faites sans prudence, répétées trop souvent, prolongées avec excès, elles détermineront, au contraire, un rapide épuisement nerveux et de la neurasthénie. Elles pourraient même occasionner des troubles plus graves.

Et voilà qu'en contant à mes lecteurs les fraudes de Mme Rothe, j'en suis arrivé à leur conseiller l'étude attrayante, et utile à condition d'être calme, des curieux phénomènes de la médianité. C'est encore un étrange résultat de ce procès, qui paraissait justement fait pour démontrer l'inexistence de ces phénomènes.

Que le lecteur indulgent me pardonne.

J. Maxwell.



LSE NOUVEAUX LIVRES

Dr Freiherrn von SCHRENCK-NOTZING : **Die Traumtænzerin Magdeleine G.**, eine psychologische Studie über Hypnose und dramatische Kunst. (Stuttgard, F. Enke, éd. 1904. Prix : 4 m. 60).

L'éminent psychologue bavarois entreprend dans ce volume un examen approfondi de l'intéressante faculté de « mimique dans l'hypnose », présentée par Mme Magdeleine G. Son ouvrage est d'autant plus recommandable, que l'auteur avait eu déjà l'occasion d'étudier un autre sujet du même genre, il y a quelques années déjà.

Une portion du volume est occupée par une étude du Dr médecin F. E. Otto Schultze, de Naumburg, sur le même argument, mais à un autre point de vue.

Ce livre est une nouvelle preuve de l'intérêt très vif soulevé en Allemagne par la récente tournée de Mme Magdeleine G. qui obtint ensuite le même succès au Théâtre Garrich, de Londres.

H. DURVILLE : **Traité expérimental de Magnétisme. Théories et Procédés.** (Librairie du Magnétisme, Paris. — 3 fr.).

M. Durville vient de publier le 2e volume de cet ouvrage, qui n'est autre chose que le cours professé par l'auteur à son École pratique de Magnétisme et de Massage, rue St-Merri. Ces deux volumes ont été précédés par deux autres intitulés : *Physique magnétique.*

Le volume qui vient de paraître, illustré de nombreuses figures, relié toile, expose surtout d'une façon claire et précise la théorie des centres nerveux qui, selon l'école magnétique, permet d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux malades, et explique la marche du traitement.

Ch. d'Orino : **Contes de l'Au-Delà** (Paris, F. Juven, éditeur, 1904. 3 fr. 50).

L'auteur nous présente ces contes comme ayant été dictés par les Esprits de Lamartine, A. Dumas père, Dickens, Th. Gautier, Balzac, Renan, de Maupassant, le P. Didon, Feuillet, Zola, Pouchkine. Il est à peine besoin de dire qu'il n'est guère possible d'attacher à cette affirmation la moindre importance scientifique. Mais ce livre, qui contient plusieurs bonnes pages, pourra néanmoins être lu avec plaisir, surtout par les spirites.

Avv. Francesco Zingaropoli : **Gesta d' uno « Spirito » nel monastero dei P. P. Gerolomini in Napoli.** — (Naples, Detken et Rocholl, 1904. — 3 fr.)

L'auteur, M. Zingaropoli, a eu l'excellente idée de publier un manuscrit du xvii[e] siècle, que l'on conserve à la Bibliothèque Oratorienne de Naples et qui se rapporte à une série de phénomènes médianiques spontanés qui se sont produits dans le couvent des Pères Jérolominiens de la même ville, en 1696.

L'ouvrage est accompagné d'une admirable étude sur les « manifestations spontanées mystérieuses », dûe au professeur Henri Passaro.

AU MILIEU DES REVUES

Une séance avec Mrs Florence Corner.

(*Psychische Studien*, Leipzig, Juillet 1904).

Le 22 avril dernier mourut à Londres Mrs Corner, née Florence Cook. Ce nom, comme on sait, occupe une place très en vue dans les annales du Spiritisme. Non seulement Florence Cook était un des plus remarquables médiums à matérialisations des temps modernes, mais aussi c'est avec elle que le célèbre physicien et chimiste William Crookes tentait ses décisives expériences psychiques.

Aujourd'hui que ce puissant médium s'en est allé dans l'autre vie, certaines de ses séances auxquelles j'eus le bonheur d'assister me reviennent à la mémoire.

Il y a quelques années, je me trouvai à la table d'hôte de mon Hôtel, à Paris ; la patronne, au courant de mes connaissance polyglottes, me pria de prendre place, en qualité d'interprète, entre elle et une autre dame que je n'avais jamais vue jusqu'à ce jour. Cette étrangère, une Anglaise, savait bien construire quelques bouts de phrase en français, mais ça n'allait pas sans peine ; au surplus, sa prononciation laissait beaucoup à désirer. Je fus donc amené par cette circonstance à faire la connaissance de cette dame ; bientôt nous éprouvâmes l'un pour l'autre une profonde et sincère sympathie.

Mrs Effie Bathe a le physique et le tempérament d'une méridionale. Les yeux sont vifs, son langage coloré; elle est musicienne et poète. Plus tard, j'eus l'occasion d'applaudir, dans sa maison, à Londres, ses originales et humoristiques conférences. Ce qui importe davantage, c'est qu'elle est un auteur spirite favorablement connu et même un médium justement apprécié.

Peu de temps après ma première rencontre avec Mrs Bathe, je me rendis à Londres pour plusieurs mois. Mrs Bathe, dans un article qu'elle avait publié dans le *Light*, au sujet de son séjour à Paris, s'était exprimée d'une façon on ne peut plus sympathique sur *the Croatian gentleman and his wife;* c'est pourquoi je reçus partout, dans les cercles spirites de la capitale anglaise, un accueil extrêmement cordial. D'ailleurs, l'occultisme était souvent un sujet de conversation dans le salon même de mon aimable hôtesse et il n'était pas rare de s'y trouver en compagnie d'excellents médiums et auteurs spirites.

Un jour je rencontrai chez Mrs Bathe, à l'heure de l'« afternoon tea », deux dames étrangères, visiblement la mère et la fille, petites toutes deux, brunes, alertes et gaies. C'étaient M^rs^ et Miss Corner.

Il va sans dire que je souhaitais ardemment assister à une séance de matérialisation avec Mrs Corner. A ma très grande joie, il fut décidé d'organiser des séances de ce genre et de prendre les mesures les plus rigoureuses pour rendre radicalement impossible toute fraude de la part du médium, de même que toute tromperie causée par auto-suggestion de la part des assistants.

Selon la coutume anglaise, Mrs Bathe habite seule toute une maison. Cette demeure a un étage et une cave et se trouve située au milieu d'un jardin. Nos séances avaient lieu dans le « dinning-room », au rez-de-chaussée. Depuis le jour où j'avais été reçu pour la première fois dans cette habitation, j'avais eu le temps de me familiariser avec ses moindres particularités; je puis donc affirmer formellement que dans la salle à manger il n'y avait nulle issue secrète.

Un coin de la salle attenant au jardin servait de cabinet; un rideau noir attaché à des anneaux mobiles le séparait de l'autre partie de la pièce. L'angle ainsi formé contenait exactement assez de place pour permettre à une personne de s'y asseoir. Dans cet espace restreint. Mrs Bathe fit solidement fixer au mur une simple chaise en bois.

Peu avant neuf heures du soir, les invités—une quinzaine—entrèrent dans la salle, Mrs Corner, quoique mère d'une jeune fille adulte, était ravissante de fraîcheur, de grâce et de gaîté. Elle portait une toilette de soirée qui lui seyait à merveille.

Le rideau du cabinet se trouvait complètement replié. Mrs Corner prit place sur le siège à elle destiné; avec une solide bande de toile nous lui liâmes le cou, la taille et les pieds et l'un des témoins cacheta les nœuds ainsi formés au moyen d'un anneau à sceau; ensuite nous fixâmes les mains du médium à l'aide de menottes que Mrs Bathe et moi avions achetées la veille. Mrs Corner, souriante, laissait faire. Non contents de toutes ces précautions, nous attachâmes à chacune des menottes un cadenas fermé dont un autre témoin gardait la clef.

La flamme d'un bec de gaz, tempérée par un verre rouge, éclairait la salle et nous permit de distinguer nettement ce qui se passait autour de nous.

Le rideau fut tiré et, formant un demi-cercle, nous nous assîmes devant le cabinet. Quelques minutes s'écoulèrent. Bientôt nous perçûmes le bruit d'une profonde respiration, presque un gémissement: le médium était tombé en trance.

Tout à coup une voix grave partit du cabinet: « Bonsoir, mes amis ! » Sur notre demande, cette voix nous dit être celle « of the captain » (du capitaine de navire), qui règle et dirige les matérialisations d'Esprits.

Le « manager » invita quelques assistants à changer de place, de sorte que les fluides qui se dégageaient de nos corps, et qui constituaient une partie de la matière dont l'Esprit devait construire ses formes visibles, pussent s'harmoniser sans obstacle.

— « Comment distinguez-vous la nature de ces fluides? » questionna un membre de la société. — « Je le vois traverser vos enveloppes charnelles et je distingue leur nature d'après la variété de leurs couleurs », répondit le « Captain ».

Pendant toute la soirée, le capitaine nous tint conversation; il nous causa avec humour, nous posant des problèmes et des rébus, dont, au besoin, il donnait lui-même la solution. Tout cela, évidemment, n'était pas fait pour m'inspirer des pensées lugubres. — « J'ai magnétisé le médium; c'est ce qui a provoqué son état de trance », déclara notre interlocuteur. « Maintenant, je puis lui enlever de la matière pour donner à Mary, ici présente, une forme visible pour vous ».

Après quelques secondes — toutes ces manifestations se produisaient derrière le rideau — nous entendîmes la voix du

capitaine s'entretenir avec une autre voix qui nous salua pareil lement. Cette voix était celle de Mary.

La nouvelle arrivée s'exprimait difficilement en anglais. Française d'origine, elle avait longtemps vécu, disait-elle, en Angleterre. A peine eut-elle fourni quelques renseignements sur sa vie terrestre, qu'un souffle glacial partit du cabinet et vint nous envelopper; aussitôt, le rideau s'ouvrit, livrant passage à une forme humaine tout de blanc habillée, la tête enveloppée d'un voile épais, laissant le visage à découvert. Le fantôme ne marchait pas, il semblait flotter comme s'il n'avait pas de jambes. Sa taille était incontestablement plus grande que celle du médium, sa voix ferme contrastait singulièrement avec la voix argentine de Mrs Corner. C'était bien, eût-on dit, une personne vivante. Cependant, sa figure était d'une pâleur extrême, presque diaphane.

L'apparition s'arrêta auprès de Mrs Bathe et lui causa sur un ton très affable. Elle tendit la main à un monsieur dont elle disait avoir fait la connaissance dans des séances précédentes. Je demandai à Mary la permission de lui serrer la main à mon tour; elle consentit, souriante, s'avança vers moi et mit sa main douce et chaude dans la mienne. Ravi, je pressai cette main contre mes lèvres...

Alors Mrs Bathe, croyant aller au-devant d'un désir de ma femme, pria Mary de tendre également la main à celle-ci. — « Oh ! elle a trop peur », dit le fantôme en souriant doucement. « *Don't be afraid of me, my dear !* » (N'ayez pas peur de moi, ma chérie !) « D'ailleurs, » continua Mary d'une voix qui s'affaiblissait de plus en plus, « mon corps ne peut guère supporter plus longtemps votre lumière...je sens combien il fond ».

Et, en un clin d'œil, elle avait disparu derrière le rideau.

J'ai assisté en tout à six séances de Mrs Corner. A part Mary qui se manifestait régulièrement dans chaque séance et qui — comme disent les Anglais, était l'Esprit-contrôle du médium — je fus encore témoin d'autres matérialisations. Un charmant baby de trois ans *fondit* devant nos yeux au même moment où Mrs Bathe lui donna un baiser. Nous vîmes également apparaître un Hindou de très grand taille qui s'exprimait en anglais, mais d'une façon originalement défectueuse. Remarquable entre toutes était l'apparition d'une femme âgée

portant l'habit religieux ; ce qui attirait surtout l'attention dans ce cas, c'est que la nonne était habillée de blanc et noir, tandis que les vêtements des autres fantômes étaient exclusivement blancs.

La fin de la séance fut toujours annoncée par le « manager ». Celui-ci « démagnétisa » le médium, comme il disait lui-même. Mrs Corner s'éveillait lentement. On prit congé très amicalement du capitaine et de ses sous-ordres, devenus invisibles ; souvent ces derniers étaient plusieurs, à en juger par les diverses voix qui se firent entendre dans le cabinet.

— « *Good night, Captain ! — Good bye, Mary !* » Nous tirâmes le rideau ; le médium était toujours assis sur sa chaise solidement attaché au mur ; les cachets en cire posés sur les nœuds se trouvaient intacts ; nous ouvrîmes, à l'aide de la clef, les cadenas qui fixaient les menottes apposées aux mains du médium.

Dans ces mémorables séances, je compris ce que disait jadis le sage : « Le monde des Esprits n'est pas fermé... »

Et le sage qui prononçait ces paroles s'appellait Gœthe.

Dr H. HINKOVICH.

Alloscopie interne.

(*Psychische Studien*, Leipzig, Mars 1904).

Il y a quelques mois, en parlant des nouvelles études des Drs P. Sollier et Comar sur l'« autoscopie interne », nous soutenions que le phénomène en question ne devait pas être uniquement *subjectif*, c'est-à-dire exclusivement dû aux sensations éprouvées par le sujet à la partie malade de son corps, mais qu'il s'agissait probablement d'un phénomène *objectif* authentique. Entre autres arguments que nous présentions à l'appui de cette hypothèse était celui tiré des cas qui ont été affirmés par bien des magnétiseurs, dont les somnambules paraissaient voir tout aussi bien dans l'intérieur du corps des autres personnes que dans le leur propre.

Une récente observation parue en Allemagne semble apporter une nouvelle confirmation à la réalité de ce phénomène. Il

s'agit d'un article publié par un médecin, le Dr J. Bergmann, que le physiologiste bien connu, H. von Herzogenrath, avait invité à assister à des expériences. Le sujet est une somnambule de 27 ans, bien portante, quoique pas très forte, que l'opérateur met en trance au moyen de passes. Elle présente alors tous les phénomènes connus des hypnotisées avec abolition presque totale des réflexes.

Au début de la séance, l'opérateur lui présenta un monsieur qu'elle ne connaissait pas, et lui ordonna de détailler les particularités anormales qu'elle verrait dans son corps. Elle répondit, avec quelque hésitation, qu'elle voyait nettement les deux hémisphères cérébraux de ce monsieur: l'hémisphère droit était sain et de couleur blanc de marbre, le gauche foncé, presque totalement noir; exactement au milieu, entre les deux hémisphères, elle voyait, à la hauteur du vertex, s'irradier une lumière jaune paille, vacillante. Elle disait ne rien voir ailleurs. Or, il s'agit d'une affection cérébrale, d'une épilepsie, fait absolument inconnu de la somnambule.

Dans une deuxième séance, M. V. H. fit entrer le sujet en trance en lui appliquant pendant cinq minutes, sur les tempes, des plaques de cuivre, des dimensions de la paume de la main environ.

Le Dr B. avait apporté un petit flacon renfermant l'urine d'une personne qu'il était seul à connaître de tous les assistants. L'opérateur appliqua le flacon, d'abord sur le front du sujet, puis sur la région de l'ombilic, par dessus les vêtements et demanda de dire l'âge, le sexe, et l'état morbide de la personne. La somnambule fit des réponses qui étaient rigoureusement exactes. Non seulement, elle établit avec exactitude le diagnostic des maladies du cœur et du rein, mais elle décrivit, au grand étonnement du Dr B., les altérations pathologiques de l'intérieur du rein.

Le Dr B. est persuadé que les sujets de ce genre rendraient les plus grands services dans des cas où la science ne pourrait se prononcer sur le siège et la nature du mal. D'après M. V. H., elle indiqua encore les moyens d'obtenir la guérison.

Histoire d'un crime et d'un maison hantée.

(*The Two Worlds*, Manchester, 8 Juillet 1904).

Le *Manchester Evening News* du 27 Juin, rapportait le fait suivant, que nous reproduisons, à cause de sa curiosité :

« Samedi dernier, le Comte de Ducie, un vieil ami et conseiller de la Famille Royale, célébra l'anniversaire de sa naissance. Il fit partie du Parlement avant la naissance de la plupart de ses membres actuels et a vu disparaître à peu près toutes les grandes figures de la *Victoria Era*. Il est donc à même de raconter bien des choses ; mais aucune, probablement, qui soit aussi étrange que celle qui a trait à un ancien crime et à ses conséquences.

« Un clergyman informa l'évêque Ellicott que la vieille maison dans laquelle il demeurait était hantée. Le fantôme prenait la forme d'une dame bleue. L'évêque conseilla au pasteur de demander au spectre, dans le cas où il lui apparaîtrait encore, s'il avait besoin de quelque chose. Le spectre apparut de nouveau, et le clergyman lui demanda, aussi aimablement que possible, s'il pouvait lui être utile en quelque chose ; la dame bleue ne répondit qu'avec un doux sourire et disparut pour toujours.

Quelque temps après, l'évêque reçut une lettre d'un clergyman résidant en Amérique, qui le priait de lire une confession écrite par un de ses paroissiens, d'un âge fort avancé qui déclarait ne pouvoir mourir tranquille sans lui dévoiler un secret qui l'oppressait. La confession incluse dans la lettre du ministre disait que, lorsque cet homme était encore tout jeune, il s'était trouvé mêlé en Angleterre à une bande de malandrins, qui avaient leur quartier général en Wiltshire, dans le village même où habitait le clergyman qui avait vu le spectre. Parmi les crimes commis par la bande à laquelle appartenait ce malheureux, était l'enlèvement d'une jeune et belle dame qui avait été tuée dans une maison que le pénitent indiquait. Cette maison était celle hantée par la dame bleue. L'évêque Ellicot fit une enquête à ce sujet, vérifia l'exactitude de ce récit dans tous ses détails et raconta par la suite cette histoire à Lord Ducie et à sa famille. »

Un rêve prémonitoire.

(*Uebersinnliche Welt*, Berlin, Août 1904).

Il y a environ quinze ou seize ans, M. Buchberger se trouvait pour raison de santé à Obermais. Un matin, sur les cinq heures, il eut un rêve qui lui montrait sa maison à Olmutz et sa servante, les vêtements enflammés, sur lequels on dirigeait un jet d'eau ; puis il vit le corps de la malheureuse, dont la la peau était toute blanche, ce qui, paraît-il, est le cas après de fortes brulures, (« en réalité, dit-il, je n'ai jamais vu cela moi-même »,) et il se réveilla.

Peu de temps après, M. Buchberger retourna chez lui, et, arrivé à la maison, sa femme lui raconta que leur servante était morte à la suite de brûlures. Le même jour qu'il avait eu son rêve, mais à dix heures de la matinée, comme elle faisait chauffer un verni, celui-ci avait pris feu, et il avait enflammé les vêtements de la servante. Arrêtée comme elle courait dans la chambre, jetée à terre, on avait reussi à éteindre le feu avec de l'eau ; puis elle avait été envoyé à un hôpital. Quelques jours après elle mourait, car ses blessures avaient trop de gravité.

Il est à remarquer que M. Buchberger eut le rêve à cinq heures du matin, tandis que l'accident ne se passa qu'à dix heures.

Le recit est signé par M. R. Buchberger, Conseiller de Justice à Graz-Rucherlberg.

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Encore la série des séances avec Bailey à Milan.

Séance du Mardi 22 Mars. — Neuf invités assistent à la séance, outre les membres du Comité. On commence par briser les cachets du placard, on en retire le pot à fleurs avec la petite plante de *mango* que l'on y gardait et on le remet à M. Bailey.

Une fois dans son sac, le médium demande l'obscurité. Tous les assistants aperçoivent alors, pendant quelques minutes, une lumière vague phosphorescente qui va et vient autour du médium; celui-ci bat en même temps des mains pour montrer qu'elles sont libres. On entend ensuite un bruit sourd comme quelque chose de mou qui tombe sur la table du médium. On fait la lumière rouge et l'on voit en effet sur la table un gros morceau de pâte de couleur brune, que l'entité qui se manifeste par la bouche du médium appelle *tchoupati*, et dit avoir prise à une femme hindoue, qui la préparait; elle recommande de la faire cuire, si on veut la conserver. Cette pâte, lorsqu'elle a été examinée après la séance, était encore humide. Elle pesait 395 grammes. Elle fut plus tard soumise à l'analyse du laboratoire chimique de la Ville, qui la déclara formée de simple farine de blé avec gluten; il n'a pas été possible d'établir s'il s'agissait de blé provenant de l'Inde plutôt que d'ailleurs.

Plusieurs personnalités se manifestent ensuite par le médium. Sous l'action supposée de l'une d'elles, M. Bailey griffonne quelques figures grossières, pareilles à celles que l'on rencontre souvent dans les cahiers des petits écoliers.

Le Dr Whitcombe arrive enfin; ce contrôle examine le pot à fleurs et constate la disparition de la petite plante de *mango*, qu'il dit avoir été emportée par les entités hindoues qui étaient d'avis qu'elle ne pouvait pas croître davantage. Il demande un œuf pour remplacer la plante et en faire une autre expérience de magie, à la séance suivante. On remet au médium un œuf que l'on avait apporté, examiné et couvert de signatures pour l'expérience du ruban dont il est question dans le compte rendu de l'une des séances précédentes, et qui n'avait pas eu lieu. Le médium le plante dans la terre, dans une position verticale, jusqu'à la moitié; après quoi la séance prend fin. Parmi les assistants se trouvait le célèbre écrivain M. A. Fogazzaro.

Séance du Vendredi 25 Mars. — A cette séance ont été admises quelques dames, dans le but de constater si la présence des personnes du sexe peut faciliter la production des phénomènes, ainsi que différentes entités l'avaient affirmé.

En effet, au début de la séance, le Dr Whitcombe exprime sa satisfaction pour cette innovation et annonce pour mardi prochain une séance spéciale avec des matérialisations. Il recommande d'apprêter en bonne place un appareil photografique, pour prendre des instantanés.

Une fois l'obscurité fait, sur la demande du médium, tout le monde aperçoit une faible lumière phosphorescente, pareille à celle qui avait été remarquée en d'autres circonstances antérieures; elle se déplace lentement, s'élève et descend, toujours à la gauche du médium; « Abdallah » qui se manifeste alors, assure que la phosphorescence représente le visage d'une entité, qui n'est pourtant distinguée par aucun des assistants.

Abdallah part, mais le Dr Whitcombe, qui lui succède, annonce qu'il va bientôt revenir avec un apport.

Quelques minutes après, la presque totalité des assistants ressent une odeur saumâtre; en même temps, l'on entend, d'abord sur la table, ensuite sur le parquet, des coups sourds, pareils à des claques. Quand le bruit a cessé, ce farceur d'Abdallah demande un seau d'eau de mer; on ne pouvait évidemment pas le lui fournir; l'on propose de la remplacer par de l'eau salée artificiellement, mais l'entité refuse. Elle demande que l'on fasse la lumière rouge plus claire, et le mé-

dium montre alors, en le tenant par la queue et en le posant ensuite sur la table, un poisson de la longueur de 15 centimètres environ, ayant l'aspect d'un rouget ordinaire. La présence du poisson est constatée par tout le monde : l'on discute, sans venir à une conclusion, si l'animal est vivant ou mort. Le médium fait sortir la tête du poisson des mailles du filet qui le sépare de l'assistance, mais il tient ferme dans sa main le restant du corps ; c'est dans ces conditions qu'il invite les assistants à s'assurer si la petite bête est vivante ; on la touche en effet, et l'on ne peut naturellement rien constater, si ce n'est que les doigts ayant touché le poisson conservent ensuite une forte odeur saumâtre.

Le médium reprend sa place sur la chaise et dépose le poisson sur le parquet. Il demande la cage dans laquelle se trouve le petit oiseau « apporté » dans l'une des séances antérieures, disant vouloir lui donner une compagne ; on la lui remet aussitôt.

Quelque temps après, le médium demande la lumière rouge plus sombre et montre, tout en restant assis, qu'il tient dans une main quelque chose que l'on distingue mal, et que quelques-uns parmi les assistants pensent être un petit oiseau noir ; l'entité, questionnée, répond affirmativement. Le médium fait ensuite le geste de mettre dans la cage l'oiseau qu'il tient dans sa main ; malheureusement, la distance à laquelle se trouve le médium, la lumière très faible, le filet et la grille de la cage ne permettent pas de s'assurer si celle-ci contient plus d'un oiseau.

Survient la personnalité de Nana-Saib auquel, avons-nous déjà dit, M. Bailey attribue la propriété de faire disparaître les apports. En effet le soi-disant esprit du chef hindou se répand encore en invectives contre les Anglais, va et vient, renverse la table, le fauteuil, la cage, etc., jusqu'à ce que le médium lui-même tombe sur le sol, comme inanimé. Il se soulève, quelques minutes après, sous la prétendue influence d'une autre entité ; il met un peu d'ordre tout autour de lui, mais il déclare que le poisson et les oiseaux ont disparu. Personne ne parvient à constater si la cage et réellement vide.

A la fin de la séance, quand on examine la cage, l'on y trouve un seul oiseau ; le sac et la table ne conservent aucune

trace de l'odeur saumâtre qui avait été perçue au cours de l'apport du poisson.

Séance du Mardi 29 Mars. — Il avait été apprêté, pour cette séance de matérialisations, un cabinet médianique fermé par deux simples rideaux de satin noir, attachés à une barre de fer, suspendue à 20 cm. du plafond. Au fond de la pièce, vis-à-vis du médium et derrière les spectateurs, se trouve l'appareil photographique tout prêt.

Pendant qu'on visitait M. Bailey, en exerçant des pressions sur toutes les parties de son corps, après lui avoir retiré le veston et ouvert le gilet, le médium s'entrança, et la personnalité du Dr Witcombe, se manifestant par sa bouche, recommanda aux expérimentateurs de fouiller le sujet avec plus d'attention qu'à l'ordinaire, parce que l'on devait, ce soir, renoncer à l'enfermer dans le sac; « le médium avait, en effet, besoin de marcher, au cours des matérialisations, afin de se mettre en contact avec l'assistance et prouver par là la distance qui le séparait du point où se produisait la manifestation ».

Un peu plus tard, l'entité White fait quelques autres recommandations de nature générique et annonce que la première apparition sera celle d'une fillette de 4 ans.

L'on fait l'obscurité et, quelque temps après, la plupart des assistants remarquent une luminosité phosphorescente qui se forme à la droite du médium et qui paraît effleurer le sol : elle prend la forme d'un trapèze allongé, aux contours enfumés, de la hauteur d'un mètre environ, qui, après un peu plus d'une minute, diminue et se dissipe.

Après un intervalle de temps, on voit se former une autre forme lumineuse, phosphorescente, aux contours incertains d'une forme humaine, de grandeur moyenne, entourée d'un drap, quelques assistants pensent qu'elle apparaît à la droite du médium; d'autres ont l'impression qu'elle se trouve dans la direction du cabinet médianique. La figure se tient debout; elle paraît flotter et, selon quelques assistants, aussi se déplacer fort lentement. Après quelques minutes la luminosité commence à descendre, sans se courber, et finit par s'abîmer dans le sol.

Un nouvel instant de repos, après quoi Abdoul (Abdal-

lah ?) exprime son intention de montrer sa tête entourée du turban.

En effet, la figure qui apparaît ensuite est celle d'un globe phosphorescent, aux dimensions d'une tête humaine, surmontée d'une autre figure ovoidale, qui rappelle la forme d'un turban. La phosphorescence, qui dure quelques minutes, se tient dans la moitié supérieure de la pièce, toujours au delà du filet et se déplace rapidement en différentes directions.

Après un certain laps de temps, l'on voit apparaître le long du rideau, à la gauche du médium, une bande lumineuse, de la hauteur d'un mètre environ et de la même intensité que les apparitions précédentes. L'on comprend, par le bruit, que le médium sort du cabinet et se porte près du filet, à travers lequel il tend les mains à l'un des assistants, tout en tapant des talons sur le parquet. La phosphorescence demeure à sa place jusqu'au moment où le médium, en délivrant ses mains, revient (à ce que l'on peut en juger par le bruit), vers le cabinet médianique ; alors, elle disparaît tout à coup.

L'entité que l'on suppose présente — celle de White — annonce la matérialisation de miss Vogel, une Australienne, morte il y a deux ans à Melbourne, à l'âge de 40 ans. Cette figure semble à peu près pareille à la deuxième apparition.

Enfin, après une nouvelle période de repos, la séance prend fin.

Il est à remarquer que les assistants ne sont pas d'accord sur le nombre et l'ordre des différentes apparitions.

Quant à l'appareil photographique, son fonctionnement n'a pas été chose facile, dans l'obscurité ; en tout cas, il ne donna aucun résultat, pas plus qu'un autre appareil portatif, tenu par l'un des expérimentateurs.

Le Gérant : AMÉDÉE PALMIER.

Imprimerie de la *Revue* (C. Vesme). — Paris. 6, Rue Saulnier.

2e Série - 1e Année Mars 1904. N° 3.

REVUE D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

Paraissant le 16 de chaque mois.

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

REVUE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs**; celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger.

Un numéro : **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue d'Études Psychiques, Paris, 6, Rue Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux, ou d'abonnements postaux.

Les abonnés reçoivent toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*. Au numéro de Janvier était jointe une curieuse héliogravure représentant « **Une séance avec Eusapia Paladino** au moment de la lévitation complète de la table ».

2e Série - 1e Année — Avril 1904. — N° 4.

REVUE D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

Paraissant le 16 de chaque mois.

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

REVUE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs**; celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25,** tout aussi bien pour la France que pour l'étranger.

Un numéro : **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction,* ou à l'*Administration de la Revue d'Études Psychiques, Paris, 6, Rue Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux, ou d'abonnements postaux.

Les abonnés reçoivent toute une série de photogravures hors xte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue.* Au numéro de Janvier était jointe une curieuse héliogravure représentant « **Une séance avec Eusapia Paladino** au moment de la lévitation complète de la table ».

2e Série - 1re Année Mai 1904. N° 5.

REVUE
D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

Paraissant le 16 de chaque mois.

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

REVUE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs**; celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger.

Un numéro : **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue d'Études Psychiques, Paris, 6, Rue Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux, ou d'abonnements postaux.

Les abonnés reçoivent toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*. Au numéro de Janvier était jointe une curieuse héliogravure représentant « **Une séance avec Eusapia Paladino** au moment de la lévitation complète de la table ».

2e Série - 1e Année — Juin 1904. — N° 6.

REVUE D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

Paraissant le 16 de chaque mois.

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

REVUE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs**; celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger.

Un numéro : **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue d'Études Psychiques, Paris, 6, Rue Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux, ou d'abonnements postaux.

Les abonnés reçoivent toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*. Au numéro de Janvier était jointe une curieuse héliogravure représentant « **Une séance avec Eusapia Paladino** au moment de la lévitation complète de la table ».

2e Série. 1e Année — Juillet 1904. — N° 7.

REVUE D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

Paraissant le 16 de chaque mois.

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

REVUE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs;** celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25,** tout aussi bien pour la France que pour l'étranger.

Un numéro : **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue d'Études Psychiques, Paris, 6, Rue Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux, ou d'abonnements postaux.

Les abonnés reçoivent toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*. Au numéro de Janvier était jointe une curieuse héliogravure représentant « **Une séance avec Eusapia Paladino** au moment de la lévitation complète de la table ».

2e Série - 1e Année Août 1904. N° 8.

REVUE
D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : **CÉSAR DE VESME.**

Paraissant le 16 de chaque mois..

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

REVUE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs;** celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25,** tout aussi bien pour la France que pour l'étranger.

Un numéro : **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue d'Etudes Psychiques, Paris, 6, Rue Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux, ou d'abonnements postaux.

Les abonnés qui ne se sont pas encore mis en règle avec l'Administration, sont priés de le faire au plus tôt.

2e Série - 1e Année Septembre 1904. N° 9.

REVUE D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : **CÉSAR DE VESME.**

Paraissant le 16 de chaque mois.

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

REVUE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs;** celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25,** tout aussi bien pour la France que pour l'étranger

Un numéro : **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue d'Etudes Psychiques*, *Paris, 6, Rue Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux, ou d'abonnements postaux.

Les abonnés qui ne se sont pas encore mis en règle avec l'Administration, sont priés de le faire au plus tôt.
